

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

César CANTU

Pages oubliées. Inconséquences

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 349-350

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PAGES OUBLIÉES

Inconséquences

La contradiction et l'inconséquence sont la première qualité que nous devons reconnaître à un grand nombre de détracteurs de l'Église ! On nous y habitue, de plus en plus il est vrai, cependant il ne sera peut-être pas inutile d'en mettre quelques unes sous les yeux de nos lecteurs. Elles sont du reste loin d'avoir perdu leur actualité :

Cette étude (du moyen âge) me conduisit à réfléchir au danger de séparer les deux principales forces de l'esprit humain, la raison et les faits, la logique et l'histoire ; à me faire penser qu'en substituant aux témoignages les inductions et les raisonnements, les esprits, même les plus élevés, ont pu se tromper - que sera-ce donc pour ceux qui, aveuglés par la passion, ne veulent rien voir de ce qui peut faire mieux apprécier le mérite d'une œuvre, d'une institution, et la condamnent seulement en haine des temps et des personnes? Il me paraissait étrange, en effet, que les gouvernements ecclésiastiques du moyen âge fussent réprouvés par ceux-là même qui en reconnaissaient l'efficacité ; les évêques, chefs d'armées, flétris par ceux qui criaient contre les exemptions du service militaire accordées aux prêtres ; l'usage du latin, blâmé par ceux qui déliraient après une langue universelle ; les expiations canoniques, dénigrées par ceux qui faisaient des vœux stériles pour l'introduction des maisons de correction et du système pénitentiaire ; le célibat volontaire de quelques moines austères, condamné par ceux qui l'imposaient à tant de milliers de soldats ; les croisades, insultées par ceux qui recrutaient des croisés sans foi pour les Grecs ; l'inquisition, calomniée, si la calomnie est encore possible à son égard, par ceux qui faisaient peser sur nous des institutions équivalentes, sans savoir, ni l'illusion du fanatisme, ni la moralité de l'intention, ni l'excuse de la nécessité ; les confréries religieuses abhorrées par ceux qui

ne savaient trouver de remède aux plaies sociales que dans les associations. Si un Pape favorise la corruption, on en tire sujet de dénigrer l'Eglise, comme si elle était responsable des fautes de l'homme; s'il emploie contre cette gangrène le fer et le feu, on crie à la violence. L'Eglise n'oppose-t-elle aux crimes que l'autorité ? ils la bafouent comme un frein insuffisant ; adopte-t-elle des lois impériales sur l'inquisition ; ils l'outragent comme sanguinaire. Tant de superstitions, dont aucune peut-être ne naquit alors, mais qui furent transmises par les anciens ou transportées d'autres pays, on les impute à cette société qui nous les fait connaître précisément par les protestations assidues, et les différents remèdes qu'elle essaya pour les détruire.

César CANTU (histoire universelle IV)